

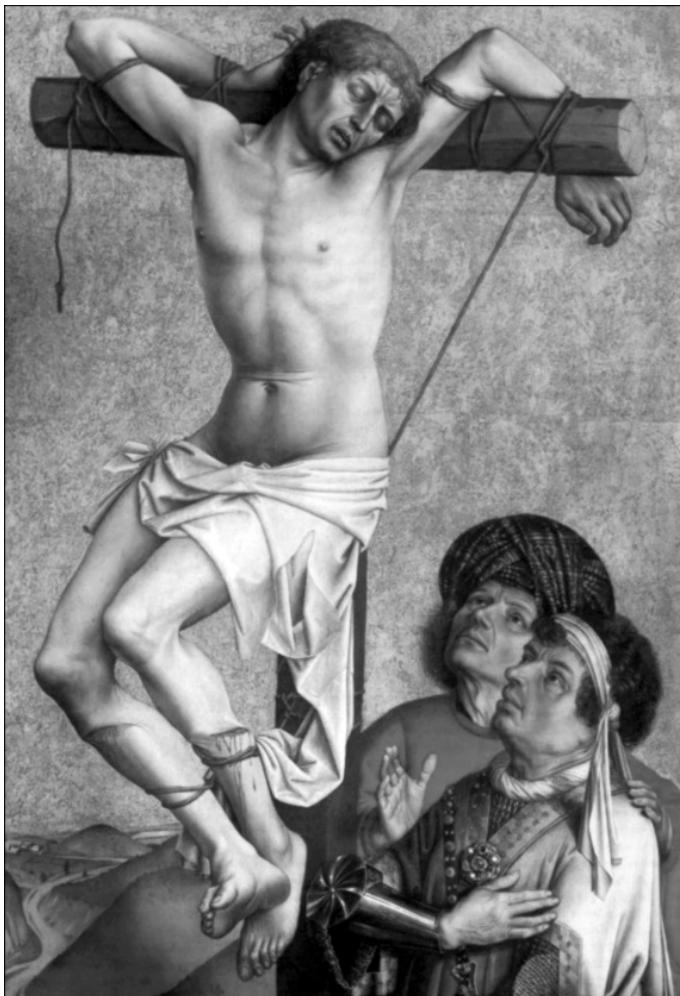
**Albert BESSIERES, S.J.**

**LE BON LARRON,  
SAINT DISMAS**

**Sa vie, sa mission d'après les Évangiles,  
les Apocryphes,  
les Pères et les Docteurs de l'Église.**

Préface de S. E. Mgr SALIÈGE,  
archevêque de Toulouse

Éditions ACRF  
2020



*Imprimi potest :*

J. Demaux-Lagrange,  
Tolosae, die 8 julii 1937.

*Imprimatur :*

Julius Geraldus SALIÈGE  
Archiepiscopus Tolosanus  
Tolosae, die 27 octobris 1937

## PRÉFACE

Le sujet méritait d'être traité. C'est fait et bien fait.

Le bon larron était un grand oublié. Au Vendredi Saint on en faisait mémoire dans la Passion du Sauveur, mais qui songeait à l'invoquer, à le prier comme un saint ?

Il est vrai : il y a une messe et un office du bon larron. Qui célèbre cette messe et qui récite cet office ? Il est vrai encore : son culte est demeuré vivant, à Paris, dans quelques rares chapelles.

Nous sommes loin cependant de lui donner la place que les Pères de l'Église lui avaient réservée. À les lire on demeure un peu confondu. Tant d'éloquence, tant d'admiration ! Il s'agit d'un larron. Les Pharisiens protesteront. Bossuer leur répondra en quelques mots fulgurants.

Comme tous les saints, le bon larron a eu des imitateurs et de marque. Son intercession s'est montrée efficace.

Il faut moins de temps que de courage pour devenir un saint. Le bon larron eut le courage de l'humilité, de l'aveu sincère, courage si rare et dans le cas présent si superbement récompensé. Quand Dieu trouve l'humilité dans une âme, Il n'y tient plus, Il s'y précipite avec le torrent de ses grâces. C'est l'histoire du bon larron.

Il ne fut pas saint dès l'origine. Il fut d'abord un pécheur, et quel pécheur ! Son passif est écrasant, et celui que lui prête la légende, et celui que lui donne l'histoire.

Les Pères n'ont-ils pas dit qu'au Calvaire il représentait la gentilité, tandis que le mauvais larron représentait les Juifs ? Symbolisme discutable.

En fait, le bon larron a reconnu, en Jésus, le Maître de la vie et de la mort à l'accent de miséricorde avec lequel il a imploré le pardon de ses bourreaux. C'était du nouveau pour lui. Jamais il n'avait entendu parler ainsi. Il n'avait jamais rencontré l'Amour.

Canonisé par Jésus : « *Tu seras avec moi, aujourd'hui même, en Paradis* », le bon larron est un témoin de l'Amour miséricordieux.

À un siècle qui se meurt d'injustice et qui malgré tout est travaillé par une magnifique espérance, il parle de repentir et de confiance. Aux âmes pécheresses il montre quelque chose des profondeurs insondables du Cœur de Jésus.

Prier le bon larron, c'est déjà faire un acte d'humilité. C'est se situer à sa vraie place, à sa place de pécheur.

La vie a un sens. Ce n'est pas celui que lui donnent les doctrines matérialistes, doctrines de mort.

La vie a un sens. Ce n'est pas l'argent, ce n'est pas la volupté.

La vie a un sens et c'est la Vie. « *Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis.* »

Les larrons ne manquent pas, si on en croit les accusateurs publics. Que si d'aventure ils lisent le livre du R. P. Bessières, ils seront fortement encouragés à suivre l'exemple qui leur est présenté. Et dans quelques années, le chapitre troisième du livre quatrième : « Les disciples du bon larron », sera considérablement augmenté : pour l'auteur la meilleure récompense, et pour le livre le plus appréciable succès.

† Jules-Gérard Saliège  
Archevêque de Toulouse.

## LIVRE I

### LA VIE DU BON LARRON DISMAS

« Entre un anarchiste et un saint,  
il n'y a que l'épaisseur d'une pelure d'oignon ».  
L. Harmel

#### 1. UNE GRANDE AVENTURE !

Si grande que le monde n'en connaîtra pas une pareille : un brigand mourant à côté du Christ, pardonné par Lui, canonisé par Lui, — le premier canonisé du Nouveau Testament —, ressuscitant avec le Christ (si nous en croyons les Pères), montant avec Lui, au ciel, en corps et en âme, vénéré par l'univers chrétien, par tous les rites : latin, grec, arménien, en des milliers de sanctuaires, glorifié par les Pères de l'Église, les ascètes et les mystiques, à l'égal des plus grands apôtres !

#### 2. NOS SOURCES : LES ÉVANGILES, LES APOCRYPHES, LES PÈRES DE L'ÉGLISE.

Mais que savons-nous de lui ? Sur quels documents bâtir une étude objective ?

D'abord sur les textes de l'Évangile : quatorze versets, six de saint Luc, trois de saint Marc, deux de saint Matthieu, trois de saint Jean<sup>1</sup>. C'est peu ? Sur la plupart des Apôtres nous sommes moins riches. À peine aussi riches sur saint Joseph. Néanmoins, les Vies de saint Joseph ne se comptent plus.

Pourtant, ces quatorze versets seraient un bagage insuffisant pour une biographie. Mais nous possédons autre chose : les Évangiles apocryphes, les écrits des Pères, les traditions des Églises.

---

<sup>1</sup> Luc : XXIII, 33, 39, 40, 41, 42, 43 ; Marc : XV, 27, 28, 32 ; Matthieu : XXVII, 38, 44 ; Jean : XIX, 18, 31, 32.

Chez les apocryphes, nous trouverons beaucoup de terre mêlée à quelques paillettes d'or. Pourquoi négligerions-nous ces paillettes ? Saint Jean nous en avertit, à la fin de son Évangile : les Évangélistes n'ont relaté qu'une très minime partie des faits relatifs à Jésus :

*« Si on rapportait tout (disait-il avec une pointe d'exagération orientale), je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire »* (XXI, 25).

Saint Luc ajoute qu'un grand nombre d'auteurs, *multi*, écrivirent « *une relation des choses dont on a, parmi nous, pleine conviction, conformément à ce que nous ont transmis ceux qui ont été, dès le commencement, témoins oculaires et ministres de la Parole* » (I, 1, 2).

Qu'étaient ces premiers ouvrages perdus pour la plupart, mais qui servirent à Luc, en la rédaction de son Évangile, qui furent surtout la base de traditions plus ou moins mêlées ?

— Nous ne savons trop. Pour ceux qui restent, l'Église, en les rejetant du Canon définitif des Écritures, en les déclarant apocryphes, n'entend pas les dénoncer comme faux en tous points. Quand leurs récits n'ont rien de puéril, de contraire au récit évangélique, ils constituent une source utile d'informations.

Origène exprime ce que doit être à leur égard notre attitude :

*« Nous ne devons pas rejeter en bloc ce dont nous pouvons tirer quelque utilité pour l'éclaircissement de nos Écritures. C'est la marque d'un esprit sage de comprendre et d'appliquer le précepte divin : Éprouvez tout ; retenez ce qui est bon. »*

L'Église n'a pas agi différemment. Sa liturgie, par exemple, a utilisé le Protévangile de Jacques, les renseignements qu'il nous donne sur les parents de la Sainte Vierge, Joachim et Anne, sur la Présentation de Marie au Temple, la naissance de Jésus dans une grotte, etc... Il n'est pas de Vie de la Sainte Vierge ou de saint Joseph qui ne fasse des emprunts aux Apocryphes.

Bien que déjà rangée parmi les apocryphes, *la lettre d'Abgar*, roi d'Édesse, a été utilisée par le Pape saint Grégoire II contre l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien (Baronius, a. 31, n. 60). On sait que le roi Abgar aurait écrit une lettre à Notre-Seigneur. — Jésus aurait répondu « *de sa propre main, en envoyant au roi son adorable portrait* ». On voit quel argument, contre Léon le briseur d'images, le Pape pouvait tirer de ce document. Adrien I<sup>er</sup> mentionne les mêmes faits, dans une lettre à Charlemagne. À l'exemple de ces Papes, Baronius s'appuie volontiers, dans ses Annales, sur les Apocryphes. Il les déclare fort utiles, dès qu'on y recourt « *avec prudence* ». Avertissement que le Moyen Âge aurait dû se donner. Faut-il pourtant se désoler de l'engouement que ces grands siècles chrétiens témoignèrent à l'égard des Évangiles apocryphes ? À cette ferveur nous devons de purs chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de la poésie.

En résumé, on pourrait transcrire ici ce que le P. de la Broise, S. J. , écrit des « sources » de sa Vie de la Sainte Vierge :

« *Pour les faits eux-mêmes, si l'on veut ajouter quelque chose au récit évangélique, il faut recueillir, à travers l'ancienne littérature chrétienne, des témoignages de valeur diverse et souvent de valeur douteuse, pour en dégager rarement des certitudes, le plus souvent des opinions et des probabilités.*

« *En dehors des Livres Saints et pour les... faits dont ils ne parlent pas, nous avons les souvenirs transmis par les Pères et les historiens ecclésiastiques, et les traditions locales... Il faut tenir compte aussi des Évangiles apocryphes et de toute cette étrange littérature, comprise sous le nom d'apocryphes et si étudiée de nos jours.* »

Ce qui suit s'applique encore davantage au cas du bon larzon.

« *En revanche, écrit le P. de la Broise, sur la sainteté de Marie et sa part dans les mystères de notre salut, l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament, la théologie, l'ascétisme même fournissent des renseignements de haute valeur* » (P. de la Broise, *La Sainte Vierge*, V. Lecoffre, éditeur, Préface).

Notre troisième source d'information et de méditation, la plus importante après l'Évangile, se trouve, en effet, dans les écrits des Pères, des Docteurs. Tous ont eu pour le saint larron, « *ce voleur de Paradis* », comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus, une tendresse privilégiée. On composerait un *in-octavo* avec les seules citations de ces princes de la pensée. Tout n'a pas, dans leurs dires, la même valeur historique. Mais, en un temps où, comme dit Proust, nous courons « *à la recherche du temps perdu* », en absorbant patiemment les prétentieuses pauvretés, en trois mille pages de nos « *romans-fleuves* », oserions-nous reprocher à saint Augustin, saint Bernard, Cornelius a Lapide ou Baronius leurs curiosités sur le saint larron ?

C'est l'exemple de ces maîtres qui m'a déterminé à étudier la vie de saint Dismas. Serait-ce un mince bénéfice que d'entrouvrir pour la foule (et c'est à elle que je m'adresse) des trésors de pensée, des magnificences littéraires dont elle ne soupçonne pas l'existence, perdus qu'ils sont dans les *in-folio* de Migne, des Bollandistes, ou... du Palmier Séraphique ?

Le but poursuivi imposera d'ailleurs un choix parmi toutes ces belles pages. À qui voudrait en connaître d'autres, je signale un vieux et savant volume publié en 1868 : *Histoire du Bon Larron, dédiée au XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>.

L'ouvrage est de Mgr Gaume, exégète, philologue, théologien, polémiste, auteur d'un catéchisme bien connu, historien, à qui on doit une douzaine de solides volumes sur l'histoire de l'Europe depuis la Renaissance. Cet érudit nous confesse les motifs qui lui firent ajourner d'autres travaux pour se pencher sur l'image du bon Larron : « *J'aime les saints qui ne furent pas toujours saints.* »

---

<sup>1</sup> 1 vol. 364 p., Gaume Frères et Duprey, Paris. Éd. Saint-Remi.

Écrivant surtout ici pour le peuple fidèle je m'abstiendrai de surcharger mon texte de références. Il sera aisément pour les érudits de les trouver dans Mgr. Gaume ou dans les grandes collections. Bien entendu, j'ai tenu compte des travaux plus récents sur la *Vie de Jésus*, ceux des P.P. Prat, S. J. ; Lebreton, S. J. ; Lagrange, O. P. ; ceux de l'abbé Fouard, de Willam, etc...

On peut le télécharger et le lire sur :

[http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr-Gaume\\_Bon-Larron\\_76p.pdf](http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr-Gaume_Bon-Larron_76p.pdf)

« *Les péchés des saints, observe saint Ambroise, nous servent. Quand je lis leurs chutes, je vois qu'ils participèrent à mon infirmité ; et en les reconnaissant pour saints, j'ai confiance de pouvoir marcher sur leurs traces... Oui, destinés à nous servir de modèles, il nous est bon qu'ils aient fait quelques chutes* » (Saint Ambroise *In prior. Davidis apolog.*). Nul saint, sous ce rapport, n'est plus encourageant que le bon larron.

3. Ce qui suggère à Mgr Gaume une autre conclusion plus inattendue :

« *Je dédierai ce livre, sur le voleur converti, à un grand voleur qui ne s'est pas encore converti : le XIX<sup>e</sup> siècle* ».

Cela était écrit aux dernières années du Second Empire. Mgr Gaume développe sa thèse sans sourciller. Ce XIX<sup>e</sup> siècle ne se contente pas de voler de l'argent comme Dismas, et d'y être passé maître, il vole les âmes, les paganise, dès l'enfance. Il vole, mais ce que ne songeait pas à faire Dismas, il érige la sainteté du vol en doctrine. Écrivains socialistes et communistes tiennent pour axiome le devoir de nous détrousser. Leurs alliés et Précurseurs des sociétés secrètes protestent, à la vérité, contre un brigandage qui menace leurs coffres-forts et prétendent qu'il suffirait de détrousser l'Église. Diversion qui permettrait à ces grands bourgeois de calmer l'ogre populaire, d'obtenir même ses suffrages, en tout cas, d'éloigner des inquisitions gênantes. Car tous les larrons ne sont pas sur les grands chemins.

« *Le XIX<sup>e</sup> siècle (écrit le prélat) est le siècle des fortunes scandaleuses, scandaleuses par leur rapidité, scandaleuses par leur énormité, scandaleuses par les moyens... De toutes les sciences modernes, la plus avancée c'est la science du vol. Il semble que la chimie n'ait été inventée que pour fabriquer des produits (sophistiqués)... Le XIX<sup>e</sup> siècle a inventé deux choses : le charlatanisme et la concurrence illimitée. Annonces et affiches (proclament) qu'on vend à un bon marché fabuleux tout ce qu'il y a de meilleur ! Vous achetez et vous êtes volé... La concurrence illimitée a pour but de produire le plus possible au meilleur marché possible, tentation permanente du vol et de la fraude.*

« *Autre invention (?) que le XIX<sup>e</sup> siècle pratique avec une rare perfection : le pot-de-vin. Que d'ignobles bassesses, de crimes, cache ce mot nouveau ! Des procès tristement célèbres en ont*

*révélé quelques-uns. Que sont-ils auprès de ceux qu'on connaît sans qu'ils aient eu la publicité judiciaire ? Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, le vol heureux n'est plus le vol. Sachez vous créer 100.000 livres de rente et vous serez un habile homme. Ayez-en 200.000 et vous serez un grand homme ; pas un salon ne vous sera fermé... »*

Mgr Gaume publiait ce réquisitoire contre son siècle il y a soixante-dix ans. Était-il excessif ? Non. Il se trompait seulement en donnant pour une invention du XIX<sup>e</sup> siècle ce qu'il avait simplement perfectionné. Vingt-trois ans plus tard, l'Encyclique *Rerum Novarum*, en termes plus protocolaires, formulait contre le XIX<sup>e</sup> siècle de semblables griefs. En 1931, l'Encyclique *Quadragesimo Anno* constate qu'ils continuent à s'appliquer au XX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas le seul point sur lequel notre siècle hérite du précédent. Que dirait Mgr Gaume, en face des progrès de la pornographie, commerce de papier sale et de films corrupteurs, lui qui dénonçait déjà ce brigandage de l'intelligence : feuilles révolutionnaires

*« allant jusque dans les derniers hameaux ravager les intelligences, profaner les cœurs, assassiner les âmes ».* Le voleur de grand chemin dit : « *La bourse ou « la vie »* ; il prend la bourse et laisse la vie. Le XIX<sup>e</sup>. Siècle prend l'une et l'autre.

Autre réflexion d'une actualité plus frappante :

*« Le XIX<sup>e</sup> siècle, à la façon des larrons, n'est pas rassuré. Un instinct l'avertit qu'il n'est pas dans l'ordre. L'ordre produit la paix et la paix ne se trouve nulle part. Toutes les lèvres royales distillent la paix, mais tous les bras préparent la guerre... Le XIX<sup>e</sup> siècle a peur. Six millions de baïonnettes veillent à sa sécurité et il a peur. Les nations ont peur des nations ; les rois ont peur des peuples ; les peuples ont peur des rois. La société a peur du présent, plus peur de l'avenir. »*

Cette peur était fondée. Depuis lors, nous avons eu les hécatombes de 1870-1871, de 1914-1918 ; les hécatombes plus atroces de la guerre civile ; la Commune de 1871 ; le cyclone bolchéviste broyant la Russie, le Mexique, l'Espagne... Et aujourd'hui ? Ce n'est pas seulement la France mais l'Europe et le monde qui ont peur !

*Où est le salut ?*

— Que le larron se convertisse !

— Solution mystique, objecte-t-on, dont les sciences sociales et politiques ne sauraient faire cas.

— Mais non, répond Mgr Gaume : « *Solution tellement politique, tellement sociale, que sans elle tous les expédients n'ont donné et ne pourront jamais donner aucun résultat durable. La Révolution est une idée (divinisation de l'homme) ; on ne tue pas les idées à coups de fusil* »

mais à coups d'idées. Il en est une que notre siècle devra avoir le courage de regarder en face : l'idée de *repentir*... Dismas, le larron repentant, est le saint du XIX<sup>e</sup> siècle, plus encore celui du XX<sup>e</sup>. Nous avons donc autant de raisons que Mgr Gaume de dédier cette histoire à notre siècle. Message désagréable, mais aussi message d'espérance :

« *Le Christ (écrit saint Jean Chrysostome) a choisi, pour ses ultimes pardons, des sommets d'iniquité (nequitiae culmina), pour ne nous laisser aucun prétexte de désespérance.* » (Homil. de Chananæa).

Je ne nie pas d'ailleurs que d'autres siècles aient pu avoir des droits égaux à une telle dédicace !

Un grand orateur estima que son siècle, le XVII<sup>e</sup>, avait des droits difficilement égalables au patronage du bon larron, c'est le Jésuite *P. Vieyra*, le Bossuet du Portugal et de l'Espagne. Orateur de Jean IV de Portugal, missionnaire au Brésil, chargé de missions diplomatiques à Paris, Rome, Londres, disgracié pour le courage de son langage, emprisonné à Lisbonne, nul ne connut mieux que lui des brigandages qui se couvrent du nom de politique. En 1655, il prêche à Lisbonne, dans un couvent, sur le bon Larron. Quelques traits de cette éloquence impitoyable :

« *Chaque année, à pareil jour, ce sermon se prêche en cette église de la Miséricorde et non en la chapelle royale ! Or, il me semblerait à moi que c'est dans la chapelle royale et non ici qu'il devrait se prêcher. (En tout cas), ce que je désirerais, c'est que ce sermon fût colporté jusqu'aux oreilles de tous les rois et plus encore au-dehors qu'au-dedans du royaume.* »

Le roi Jésus conduit, avec Lui, le Larron en Paradis, c'est le contraire qui se passe en maint royaume.

*« Loin que ce soient les rois qui mènent avec eux les larrons en paradis, ce sont les larrons qui mènent, avec eux, les rois en enfer. »*

Ces larrons, ce sont les hommes politiques qui accablent le peuple d'impôts, de charges arbitraires, crimes dont les chefs d'État répondront et qui les constituent grands larrons.

*« Car, disait saint Augustin, sans la justice, que sont les royaumes sinon de grands brigandages « magna latrocinia ? »*

Il semble qu'il y ait faute à voler un peu et grandeur à voler beaucoup ; que le brigandage en petit fasse les pirates et, en grand, les Alexandres.

*« Mais pour nous, dit Sénèque, si ce que font le larron et le pirate, un roi aussi le fait, tous les trois se valent. »*

*« Quand je lus ce passage de Sénèque, ce qui m'étonna ce ne fut pas qu'un philosophe ait eu le courage de dire de telles vérités à Rome, sous le règne de Néron, mais de voir avec quelle prudence, sous des princes catholiques, nos prédicateurs tiennent dans l'ombre cette même doctrine. Les larrons que je dénonce, continua l'orateur, n'ont pas l'excuse d'être poussés au larcin par la misère ; c'est une petite faute, dit Salomon, de voler pour manger. »*

Mais il est des larrons d'un plus fort calibre, ceux dont parle ainsi saint Basile :

*« Les vrais larrons ne sont pas ceux qui coupent les bourses sur les places publiques, mais ceux qui, préposés à la conduite des armées, au gouvernement des provinces, emploient la ruse ou la violence pour s'enrichir aux dépens des peuples. »*

Ceux-là volent un homme, ceux-ci des cités et des provinces ; ceux-là volent à leurs risques ; ceux-ci sans péril ; ceux-là, en volant, s'exposent à être pendus ; ceux-ci volent et pendent les autres... Diogène, voyant une troupe d'hommes de loi conduire des voleurs à la potence, se mit à crier de toutes ses forces :

*« Voici de grands larrons qui vont en pendre des petits ! »*

Heureuse la Grèce qui avait un tel prédicateur !

Sidoine Apollinaire nous parle d'un consul romain, Seronatus, uniquement occupé à punir des vols ou à en commettre « *Furta vel punire vel facere* ». Ce grand exterminateur de larrons n'aimait pas la concurrence !

« *Or, les rois, les ministres qui permettent les brigandages, même s'ils n'en commettent pas, sont menés en enfer, par leurs larrons. Ils sont damnés après avoir été les plus volés de tous.* »

Damnés parce que ce sont eux  
« *qui donnent aux larrons des emplois dont ceux-ci profitent pour voler ; parce que, malgré leurs vols, ils les maintiennent en ces emplois bien plus, leur donnent de l'avancement ; parce que, obligés de réparer les dommages commis par leurs créatures, ils ne le font pas...* »

Mais comment savoir si ces fonctionnaires seront des larrons ? C'est très simple, répond le Jésuite. Jésus a dit :

« *Celui qui n'entre pas par la porte est un voleur et un larron ; doublement larron : fur et latro.* »

— « *La porte par où l'on parvient dûment à un emploi, c'est le mérite personnel. Celui qui entre par la porte pourra devenir larron, celui qui n'entre pas par elle l'est déjà... Or, les uns entrent par la parenté, les autres par l'amitié, d'autres par la faveur ou toute sorte de trafic...* »

— Et dire que Vieux n'a pas connu l'impudente formule : À nous et nos amis, toutes les places !

— « *Tous ceux-là, continue-t-il, sont entrés, non par la porte, mais, comme l'écrit Joël, « par les fenêtres : per fenestras quasi fur ».* »

« *Ces gens-là, tonne le tribun, ils passent partout, par un trou, en perçant le mur du père de famille... si profondément endormi qu'on peut miner sa maison sans le réveiller par des coups de pioche ! Ils passent par le toit, comme le paralytique de l'Évangile... sans avoir ni pieds ni mains !... À voir descendre cet inconnu, on aurait pu croire qu'il avait des ailes, mais non, c'est un paralytique qui ne peut user ni de ses pieds ni de ses mains, seulement il a de quoi payer quatre hommes pour se faire porter...* »

« *Je ne parlerai pas de ceux (continue-t-il) qui s'élèvent aux charges comme par les cheveux, grâce, non aux forces d'un Samson, mais aux faveurs d'une Dalila !* »

Avec une verve étourdissante, l'orateur de Jean IV descend à des précisions terribles. Au roi Jean III, saint François Xavier écrivait des Indes « *que le verbe rapio s'y conjuguait à tous ses modes* ». Et Vieyra de l'imiter, en conjuguant ce verbe, à l'adresse des satrapes coloniaux. Ces satrapes, dit-il, dont le nom vient de « *sat-rapio !* » parce que d'ordinaire ils volent beaucoup, « *conjuguent le verbe rapio, je vole, à l'indicatif... , toute indication de fortune leur est prétexte à rapine ; à l'impératif : ils introduisent le vol dans la loi ; au datif, à l'optatif : donne-moi, je te donnerai ; au conjonctif : telles sociétés n'ont pour but que l'impunité réciproque ; au permissif : vous pouvez voler, mais à condition de m'en laisser faire autant ; à l'infini- tif : en ce sens que, chez eux, le vol est sans trêve et sans fin... »*

En outre, tous ces modes, ils les conjuguent aux *trois* personnes : « *La première, c'est eux-mêmes ; la seconde, leurs employés ; la troisième, leurs alliés, leur parti... »* Vous pensez : en voilà assez ! Non ! Ils volent, à tous les temps à la fois : « *au présent* » : ils prennent tout ce qui peut se recueillir en leurs trois années de gouvernement ! Au *passé* : ils vendent leur pardon ; au *futur* : ils passent des contrats et casent leurs créatures. Rien du verbe *rapin* ne leur échappe, « *ni imparfait, ni parfait... , car ils volaient, ils ont volé, ils avaient volé et ils voleraient encore plus, s'il y avait plus à prendre !* » Et Vieyra n'a pas connu les communistes et les anarchistes de Barcelone !

« *Quand cette conjugaison a été au grand complet faite, par eux, à l'actif et supportée au passif par les provinces, eux, avec des allures de bienfaiteurs du peuple, reviennent enrichis de dépouilles et se font ériger des statues... »* Les pirates de mer ne s'attaquent pas à leurs compatriotes, eux pillent leurs concitoyens... et on les récompense d'avoir pillé une ville en les faisant gouverneurs de cinq autres !

« *Seulement attention !* conclut l'orateur, *les princes, les chefs, qui permettent ou favorisent ces brigandages, Isaïe les a ainsi qualifiés : « Principes tui, socii furum. Tes princes sont les compagnons des larrons ». Leurs compagnons pour aller ensemble en enfer ! Car, si le larron est tenu à restitution, sous peine de*

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	3
LIVRE I. La vie du bon larron Dismas.....	5
LIVRE II. La mort du bon larron .....	27
LIVRE III. L'apothéose et la survie de saint Dismas .....	51
LIVRE IV. Le culte du bon larron. Ses disciples.....	73
LIVRE V. Le bon larron dans l'art et la littérature .....	109
CONCLUSION. Le bon larron et le XX <sup>e</sup> siècle.....	131
ÉPILOGUE. À Montserrat : 1522-1937.....	137

© Éditions ACRF, 2020

12 € euros

"Imprimé en UE"

ISBN 978-2-37752-102-9

ÉDITIONS A.C.R.F.  
50 Avenue des Caillols  
13012 MARSEILLE

Tel. 07 71 84 34 16  
*e-Mail* editions@a-c-r-f.com